
2248
Che incuria non disperda
TU LASCERAI OGNI COSA
DILETTA PIU CARAMENTE
ING. ROBERTO ALMAGIA



J. B. Comolli

des. et Gravé par Boucheron

PROJET

D'UNE

FONTAINE PUBLIQUE

PAR

J. B. COMOLLI

PROFESSEUR DE SCULPTURE

DANS

L' UNIVERSITÉ IMPÉRIALE

DE TURIN.

À PARME

IMPRIMÉ PAR BODONI

MDCCCVIII.

A SON ALTESSE IMPÉRIALE

LA PRINCESSE

DE LUCQUES

ET

PIOMBINO

J. B. COMOLLI.

Notre siècle plus grand que celui d'Auguste, doit parler aux âges avenir avec la majesté des monumens ; ceux-ci doivent être dignes et du siècle et du Héros qui l'a fait naître.

V. A. I. a conçu la sublime idée d'éterniser, par l'éclat des beaux Arts, les hauts faits de son Auguste Frère NAPOLÉON LE-GRAND.

Ce sentiment a pénétré mon ame. Heureux si j'ai donné du moins, par mon Projet, un témoignage solemnel de mon profond respect pour une PRINCESSE Auguste qui honore les beaux Arts de sa puissante protection!



DESCRIPTION.

Parmi les monumens qui commandent le plus vivement notre reconnaissance pour ceux qui les ont élevés, on doit placer au premier rang les fontaines publiques. Mais les monumens de ce genre, dont les anciens ne nous ont laissés que peu de modèles, sont restés dans une telle imperfection, malgré le besoin qui les a fait par-tout multiplier, que l'art de la Sculpture en compterait à peine deux à Rome pour l'élégance et la beauté. Tous les autres semblent être l'oeuvre de maçons et n'offrent aucune trace du siècle de Périclès.

Sur toutes les places publiques l'oeil est fatigué des masses de pierres entassées les unes sur les autres, du milieu desquelles on a fait jaillir péniblement quelques gouttes d'eau. Ici, c'est une montagne; là, c'est une pyramide quadrangulaire; ailleurs, ce sont des tombeaux, des obélisques, des colonnes, des urnes etc. etc. Tantôt, des groupes de fleuves ont été adossés contre des murailles; tantôt, on a élevé des Neptunes qui, loin de dominer sur l'élément des tempêtes, voyaient à peine un filet d'eau couler à leurs

pieds. Aussi, quand on jette un coup d'oeil observateur sur tous ces monumens, on est attristé des disparates qu'ils présentent et de l'immense intervalle qui les sépare des règles du goût et du beau.

A toutes ces masses, que je préfère la pierre Termale d'un hameau surmontée d'une croix! Dans le centre, deux conduits versent de l'eau en abondance; au-dessus, on lit le nom de l'homme bienfaisant qui emprisonna la source et pourvut ainsi aux besoins de tous.

Mais si nous voulons rechercher maintenant les causes qui ont empêché l'art d'élever des fontaines au milieu des places publiques, de se développer chez les anciens, les Grecs nous en offriront plusieurs dans la nature de leur sol. Sec, aride, n'étant point coupé par de grandes rivières, ni humecté par des lacs, les sources y étaient nécessairement très-rares: (1) aussi le besoin les obligea de suite à creuser des puits sur leurs propres fonds, et pour secourir ceux qui n'avaient pas d'eau, on établit des puits publics. (2) Il nous est même resté des loix de police qui réglent les distances auxquelles il fallait se trouver pour avoir le droit d'y puiser, et qui fixent la mesure journalière que l'on pouvait en retirer. Cette distance était de quatre stades et de douze cotyles dans l'Attique. (3)

---

(1) Pausanias, Description de la Grèce.

(2) Plutarque, Vie de Themistocle.

(3) Idem, ibid.

De cette rareté de sources nacquit peu-à-peu le respect sacré dont elles furent environnées, et que les loix civiles fortifièrent, en punissant sévérement ceux qui tentaient de les troubler. (4) Ce ne furent plus de simples bienfaits de quelques dieux protecteurs, (5) mais des divinités amies à qui la reconnaissance ou la prévoyance des hommes éleva souvent des temples sur les lieux où elles coulaient. (6)

L'Italie, à qui ces causes ne peuvent être communes attendu la quantité de sources qui se précipitant de ses montagnes allaient arroser et fertiliser son sol, nous en offre une importante dans l'usage que ses peuples faisaient des bains. En effet nous savons que pour satisfaire à ce besoin public, des thermes furent établis dans tous les quartiers des villes; que de vastes châteaux d'eau furent construits pour leur servir de réservoir, et que la distribution des eaux devint alors à Rome un objet si intéressant, que l'on crut devoir en confier la surveillance à un magistrat spécial. (7) Aussi voyons-nous que les principaux aqueducs que l'on découvre journellement dans la campagne de Rome, la grande Grèce et la Sicile, conduisaient l'eau, non au milieu des places publiques, mais dans les diverses régions où étaient situés les thermes.

---

(4) Plutarque, Vie de Periclès.

(5) Pausanias, Attiques et Laconiaques.

(6) Herodote, De l'antre de Trophonius, du Temple de Jupiter Dodonéen. Plutarque, Vie de Numa.

(7) Macrobe, Frontin, Loi *Appia, Julia, Marcia* etc.

Sans crainte d'être contredit nous pouvons avancer que la quantité d'eau nécessaire pour ces établissemens fréquentés par des populations immenses, ne permettait pas que l'on éleva, comme nous faisons aujourd'hui au milieu des places publiques, des fontaines d'où l'eau se perd continuellement.

Ce luxe d'eau, s'il m'est permis de parler ainsi, fut inconnu des Romains qui dépensèrent des sommes considérables en aqueducs, mais toujours sur un principe d'utilité et de besoin public.

Les premières fontaines coulèrent sans doute dans l'intérieur des temples où elles fournirent l'eau pour les rites sacrés; par la suite on les multiplia dans les thermes, dans des bâtimens que l'on construisit exprès, autour des places publiques, (8) sous les portiques (9) où à l'avantage d'en refraîchir l'àtmosphère, elles réunissaient celui de conserver l'eau, dans les grandes chaleurs, à une température plus fraîche, et d'appaiser plus promptement la soif.

L'eau de puits servait pour les usages de la vie domestique; aussi en trouvons-nous dans la plupart des maisons découvertes à Pompeia et à Herculanum. (10) Nous savons encore que l'on employait, pour former leurs bouches, une espèce particulière de pierre dont la Grèce fai-

---

(8) Piranesi, Antichità di Roma.

(9) *Roma antiqua.*

(10) Winkelmann, Lettres diverses.

sait un grand commerce,[11] et que la perfection du travail a souvent fait prendre pour des *ares antiques*.

Quelques auteurs ont écrit que sous Auguste l'on construisit à Rome cent cinq fontaines; mais aucun ne nous dit qu'elles aient été élevées au milieu des places; et là, sans doute, de semblables monumens eussent été fort incommodes au peuple soit qu'il s'y assembla pour délibérer, ou soit qu'il les traversa en suivant les triomphes de ses généraux ou de ses empereurs, ou les processions en l'honneur de ses dieux. Il est à présumer qu'elles furent construites sur le modèle de celle de Castor et Pollux à l'entrée latérale de la rue du Peuple,[12] et qui ne se composait que de simples tuyaux qui versaient de l'eau dans un bassin.

Ce n'est donc que dans nos grandes villes modernes que nous retrouvons l'art d'élever des fontaines au milieu des places publiques. La nécessité d'orner de grands espaces, à défaut de statues d'hommes illustres et de trophées, a fait naître ces compositions gigantesques et bisarres qui les couvrent. Plus le terrein a été étendu, plus l'imagination s'est égarée; enfin les places publiques sont devenues des arénes où chaque artiste a lutté à qui éléverait les masses les plus informes.

Au moins si quelques-uns eussent voulu, en alliant l'utile et le beau, puiser les sujets accessoires au monument,

---

(11) Cicéron, Lettres à Atticus, liv. 5.

(12) Plutarque, Vie de Paul Emile.

ou l'idée du monument lui-même, dans les annales des villes où ils furent appelés à les élever; que de noms perdus, que de traditions qui vivraient encore! et quels droits ne se seraient-ils pas acquis à notre reconnaissance!

Sans doute tous les reproches ne doivent pas s'adresser aux artistes. Les protecteurs éclairés sont rares dans tous les siècles, et par-tout les brigues et les petites passions sont puissantes. Cependant un bien petit nombre nous paraît avoir connu les principes qui doivent diriger dans l'erection et le but des monumens. Tous, de quelque forme et à quelque fin qu'on les élève, doivent être des histoires. Dans la plus haute antiquité les annales des peuples n'étaient autres que leurs monumens. Les premiers historiens furent alors les artistes. Et qui ne sait que les Grecs et les Romains dans tous les événemens de glorieuse mémoire pour leur république appelaient d'abord le génie des arts à en assurer le souvenir, ou autrement à en écrire soit en marbre, soit en bronze une histoire eternelle?

J'ai cru devoir céder à ce sentiment de parler aux siècles avenir: et en quelque lieu que mon monument s'élève, il réveillera dans tous les coeurs l'admiration et la reconnaissance pour le Héros qui changea en un instant la face de l'Europe, la soumit à sa puissance, et fit luire pour l'humanité les jours de la gloire et du bonheur.

Voici la description du monument.

Sur un plan circulaire de 45 pieds (de Paris) s'élève un grand escalier en marbre, divisé par quatre bases de 5 pieds de hauteur sur 10 de largeur. Sur leurs quatre faces on voit en bas relief en bronze ou en marbre deux grands aigles aux ailes étendues et six têtes de lion. Les quatre bases portent deux statues et six sphynx mâles. A gauche de la statue qui domine le monument, est une figure de l'Histoire assise dans l'attitude de la réflexion, la tête appuyée sur la main gauche; elle tient un stylet dans sa droite; son regard est fixé sur une colonne qui s'élève près d'elle, et sur laquelle on lit le nom du Souverain qui érigea le monument. Sa proportion est de 9 pieds.

Au côté opposé est assis un Génie ailé: sa main droite appuye sur un bouclier où est gravé: NAPOLÉON; ce nom la terreur des peuples ennemis et la paix des alliés: la main gauche rapprochée du corps soutient une sphère; et ici, par quelque chose de tranquille et de sûr dans cette action, j'ai cherché à montrer que celui qui la porte en est l'unique moteur.

Le regard du Génie est fixé sur la statue qui commande le monument. Autour de lui sont réunis tous les emblêmes de la Religion, de la Guerre, des Sciences, des Arts et du Commerce. Sa proportion est de 9 pieds.

Trois Sphynx sur chacune des autres bases versent l'eau pour le public. Ces Sphynx personnifiés dans l'an-

tiquité sous les deux sexes, rappelleront la conquête de l'Egypte, et l'enigme du *Bonheur public* résolue par NAPOLÉON LE-GRAND.

A deux pieds au-dessus de ce premier plan est creusé un bassin de 24 pieds de circonférence. Au milieu s'élève, à 11 pieds de hauteur, un massif de rochers sur lesquels reposent le Niemen, le Pô, le Rhin et le Danube. Ces quatre grands fleuves ont tous été témoins des triomphes de NAPOLÉON, et il n'est pas une de ses victoires dont le bruit n'ait retenti dans la vaste étendue de leur cours.

Le Niemen, si célèbre par l'entrevue des deux Empereurs, verse ses eaux devant la façade principale du monument, et arrose l'olivier de la Paix né sur ses bords. Ces quatre fleuves forment un groupe, dont toutes les parties sont également variées de caractère, d'intention et de situation.

Sur la cime des rochers s'élève un piedestal carré haut de 9 pieds. Quatre Victoires ailées tenant des couronnes de chêne et de laurier ornent ses quatre faces; souvenirs glorieux des journées de Marengo, Austerlitz, Jena et Fried-land. Au-dessus de cette dernière brille l'astre de NAPOLÉON.

La statue du Dieu de la Guerre sous les traits du Héros du siècle domine le monument. Un casque sans ornement lui couvre la tête; une clamyde légère tombe sur ses épaules; sa main droite est armée de la poignée d'un sabre, dont le fourreau pend à un tronc d'arbre derrière lui. La pro-

portion de cette statue est de 12 pieds. Le monument entier, pris de sa base à son faîte, a 45 pieds.

Un canal de deux pieds de large, divisé par des pierres en forme de pont, le contourne: par là ses abords seront toujours praticables, et n'offriront pas, comme il arrive souvent, des marres d'eau qui en dégradent à la fois les bases et en écartent le public. Une chaîne de fer arrêtée par des têtes de lion en bronze régne autour du monument et le défendra des injures de l'ignorance et de la méchanceté.

Voilà l'idée du monument que j'ai jugé propre à perpétuer les hauts faits de NAPOLÉON le-Grand.

PROGETTO

D' UNA

FONTANA PUBBLICA

DI

G. B. COMOLLI

PROFESSORE DI SCULTURA

NELLA

UNIVERSITÀ IMPERIALE

DI TORINO

PARMA

CO' TIPI BODONIANI

MDCCCVIII.

A SUA ALTEZZA IMPERIALE

LA PRINCIPESSA

DI LUCCA

E

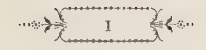
PIOMBINO

G. B. COMOLLI.

Il secolo presente, più grande di quello d'Augusto, deve parlare ai posteri colla maestà de' monumenti; e questi debbon essere degni e del secolo, e del suo Eroe.

V. A. I. ha concepita l'alta idea di eternare collo splendor delle bell'Arti le gloriose imprese dell' Augusto suo Fratello NAPOLEONE il Grande.

Questo sentimento penetrò l'animo mio; e me felice, se avrò dato almeno col mio Progetto un solenne attestato della rispettosa mia venerazione verso un' illustre Principessa, che onora le belle Arti colla sua sovrana protezione!



DESCRIZIONE.

Le pubbliche fontane sono senza dubbio le prime tra i monumenti che eccitano più vivamente la gratitudine degli uomini verso coloro che gli hanno eretti. Ma i monumenti di questo genere, di cui gli antichi non hanno che pochi modelli, sono rimasi in tale stato d'imperfezione, malgrado il bisogno che li moltiplicava per ogni dove, che la storia dell'arte statuaria ne conterebbe appena due in Roma degni d'essere menzionati per la loro eleganza e bellezza: tutti gli altri rassembrano piuttosto opere fabrili, e non risvegliano alcuna memoria di quell'arte, come fioriva ne' bei tempi di Pericle.

Su tutte le pubbliche piazze l'occhio dell'osservatore si stanca alla vista di quelle masse di sassi ammonticchiati gli uni sopra gli altri, e dal cui seno si fecero sgocciolare a stento poche stille d'acqua. Qua vedi una piramide quadrangolare, là una tomba; in altro luogo, degli obelischi, delle colonne, delle urne ecc. ecc. Ora un gruppo di fiumi addosso d'un muro; ora un Nettuno, che lunge dal domi-

nare sul tempestoso elemento, vede appena un filo d'acqua scorrere lentamente a' suoi piedi; di modo che basta dare un'occhiata a tali monumenti, perchè t'attristi la loro irregolarità, e l'idea della grande distanza che li separa dalle regole del buon gusto e del bello.

Quanto è mai da preferirsi a tutte queste masse la pietra termale d'un villaggio sormontata dalla croce! L'acqua sgorga abbondantemente dal di lei seno per due canali, e sopra vi sta scritto il nome dell'uomo benefico, che ne imprigionò la sorgente, e provvide in questo modo ai bisogni de' suoi simili.

Dovendo ricercare le cagioni che impedirono l'arte dell' elevare fontane sulle pubbliche piazze, e di diramarsi presso gli antichi, ne trovo molte, cominciando dai Greci, nella qualità del suolo che abitavano, ove le sorgenti dovevano essere molto rare, essendo il terreno arido, non innaffiato da grandi fiumi, nè bagnato da laghi: (1) *però la necessità li costringeva a scavare de' pozzi ne' proprj poderi; e per soccorrere quelli che mancavano d'acqua, scavarono eziandio de' pozzi pubblici.* (2) *Ci restano ancora alcune provvidenze colle quali regolarono la distanza, a cui uno doveva trovarsi per avere il diritto di attingere a questi pubblici pozzi, e determinarono la misura d'acqua che si poteva portar via. La misura era di 4 stadj, e nell'Attica di 12 cotili.* (3)

---

(1) *Pausania, Descrizione della Grecia.*

(2) *Plutarco, Vita di Temistocle.*

(3) *Id. ibid.*

Dalla rarità di queste sorgenti nacque a poco a poco quel sacro rispetto che si ebbe per esse, e che le leggi civili afforzarono, castigando severamente coloro che osavano profanarle.(4) *Queste sorgenti non furono solamente guardate come un benefizio degli Dei,*(5) *ma vennero onorate dal popolo come divinità protettrici; e la riconoscenza ed il prevedimento degli uomini eressero ben sovente dei templi sul luogo stesso ove esse scaturivano.* (6)

Ma l'Italia, a cui queste cagioni non possono esser comuni atteso la quantità di sorgenti, che precipitandosi da' suoi monti, andavano ad irrigare e fecondare il suo suolo, ce ne offre una importante, nell'uso che i suoi popoli facevano dei bagni. In fatti sappiamo, che per soddisfare questo pubblico bisogno, edificarono delle terme in tutti i quartieri delle città; e vasti castelli d'acqua furono costruiti a tal uopo per alimentarle. La distribuzione delle acque era oggetto di tal importanza, che un magistrato speciale la sorvegliava.(7) *Noi vediamo che i principali acquidotti che si vanno scoprendo nelle campagne di Roma, nella magna Grecia, e nella Sicilia, non conducevano l'acqua sulle piazze pubbliche, ma ne' diversi quartieri, in cui stavano le terme.*

---

(4) *Plutarco, Vita di Pericle.*

(5) *Pausania, Descrizione dell'Attica e della Laconia.*

(6) *Erodoto, Dell'antro di Trofonio, del Tempio di Giove Dodonéo. Plutarco, Vita di Numa.*

(7) *Macrobio, Frontino, Legge* Appia, Giulia, Marzia, *ecc.*

Si può asserire senza tema di contraddizione, che la quantità d'acqua necessaria per tali stabilimenti frequentati da un popolo immenso impediva che si costruissero delle pubbliche fontane, dalle quali l'acqua si va continuamente perdendo.

Questo lusso d'acqua, se m'è permesso dir così, non fu conosciuto dagli antichi, i quali spesero, a vero dire, delle somme incalcolabili pei loro acquidotti, ma guidati sempre dalla pubblica utilità.

Zampillarono le prime fontane nell'interno de' templi ne' quali fornivano l'acqua necessaria ai riti sacri; furono poscia moltiplicate nelle terme e negli edifizj costrutti a bella posta all'intorno delle pubbliche piazze,[8] *sotto i pubblici porticali,*[9] *ove rinfrescando con dolce temperamento l'atmosfera negli estivi calori, calmavano prontamente la sete di chi vi si traeva.*

Per gli altri bisogni della vita domestica servivansi gli antichi dell'acqua de' pozzi, e perciò se ne trovano in quasi tutte le case d'Ercolano e di Pompea.[10] *Sappiamo oltracciò che i Greci facevano un considerevole commercio di certa pietra,*[11] *colla quale si formavano le bocche dei pozzi, ornate dagli artefici con grandissima cura, che alcuni credettero* are antiche.

---

(8) *Piranesi, Antichità di Roma.*

(9) *Roma antica.*

(10) *Winkelmann, Lettere diverse.*

(11) *Cicerone, Lettere ad Attico lib. 5.*

Alcuni autori hanno scritto, che nel regno d'Augusto si costruirono in Roma cento e cinque fontane pubbliche; ma nessuno asserisce che siano state elevate in mezzo alle piazze. E senza dubbio simili monumenti sarebbero stati incomodi al popolo, sia per le sue adunanze, come per gli spettacoli delle pompe trionfali che usava festeggiando le sue vittorie; e deesi meglio congetturare che furono innalzate sul modello di quella di Castore e Polluce all'ingresso laterale della Via del Popolo, (12) *che non era altrimenti composta che d'alcuni getti d'acqua raccolti in una vasca.*

Soltanto adunque tra le nostre grandi città moderne si ritrovano monumenti di quest'arte; poichè la necessità di adornare delle vaste piazze, e la mancanza di statue di personaggi illustri e di trofei, fece nascere l'idea di questi lavori giganteschi e bizzarri, onde riempirle. L'immaginazione corse più sfrenata dove il terreno concedeva più luogo, e le piazze diventarono palestre, in cui gli artisti facevano a gara a chi innalzava colossi più informi e sregolati.

Avesse almeno qualcuno tra di loro, riunendo l'utile al bello, cercato i soggetti accessorj al monumento, o l'idea del monumento stesso negli annali delle città, in cui dovevasi elevare. Vivrebbono ancora tanti nomi e tante tradizioni che andarono perdute, e gli artisti avrebbero ben altri titoli alla nostra riconoscenza. Ma la colpa non è tutta di loro soli. I protettori assennati sono radi in tutti i tempi,

---

(12) *Plutarco, Vita di Paolo Emilio.*

e le cabale e gl' intrighi sono possenti in tutti i paesi. Malgrado ciò mi pare che pochi di loro conobbero i veri principj per eseguire questi monumenti.

Di qualunque forma essi sieno, ed a qualunque fine vengano destinati, debbono sempre essere istoriali. Gli annali de' popoli della più remota antichità erano nei loro monumenti; gli artisti furono allora i primi istoriografi. E chi non sa che i Greci ed i Romani nel concedere pubblici onori alle grandi azioni, chiamavano le belle arti ad assicurarne la ricordanza, od a scriverne su i bronzi e su i marmi l'istoria eterna?

Io ho creduto di dover cedere a questo sentimento di parlare ai secoli venturi. In qualunque luogo venga eretto il mio monumento desterà in tutti i cuori la riconoscenza e l'ammirazione verso quel Grande, che cangiò in un punto la faccia dell' Europa, e la costrinse, per così dire, a' suoi cenni ed al bene dell' umanità.

Eccone la descrizione:

Sopra una pianta circolare di 45 piedi Parigini sorge un maestoso scalone di marmo diviso da quattro dadi di 5 piedi d'altezza e 10 di larghezza. Sulle quattro faccie di questi dadi stanno due grandi aquile coll'ali stese, e quattro teste di lione in basso rilievo in marmo od in bronzo. Posano su i dadi due statue e sei Sfingi maschie, divise in tre per cadaun dado. La statua della sinistra rappresenta la Storia, che siede nell'attitudine della riflessione, colla testa appoggiata sulla mano sinistra, ed impugnando colla destra uno stile. Ella fissa gli occhi sopra una colonna che le torreggia dappresso; e tra le cifre che vi stanno incise, si legge il nome del Sovrano che eresse il monumento. La proporzione di questa statua è di 9 piedi.

Dalla parte opposta siede un Genio *alato colla mano destra stesa sopra uno scudo, sul quale si legge il nome di NAPOLEONE, quel nome, che è di terrore ai popoli nemici, e di sicurezza agli alleati: colla mano sinistra assestata al corpo sostiene una sfera. E qui mi sforzai di dare un'aria di tranquillità e di calma a quest'azione, onde far vedere che il reggitore della sfera ne è pur anche il motore.*

Lo sguardo di questo Genio è rivolto alla statua che sta in cima al monumento, e intorno a questa statua sono raccolti tutti gli emblemi della Religione, della Guerra, delle Scienze, delle Arti e del Commercio. La sua proporzione è di 9 piedi.

Dagli altri due dadi del monumento le Sfingi versano acqua: queste Sfingi personificate dall' antichità sotto i due sessi, ricorderanno la conquista dell' Egitto, e l'enimma della Pubblica Felicità *sciolto dal divo NAPOLEONE.*

Due piedi al disopra di questo primo basamento v' è una vasca di 24 piedi di circonferenza. Sorge nel mezzo di essa un masso di scogli alto 11 piedi, sul quale giacciono quattro grandi fiumi, il Niemen, il Po, il Reno, ed il Danubio. Tutti quattro furono testimonj dei trionfi di NAPOLEONE, e le vittorie dell' Eroe suonarono per l' immenso lor corso.

Il Niemen così chiaro pel primo abboccamento dei due Imperatori, versa le sue acque dalla facciata principale del monumento, e bagna l' ulivo della Pace, che germogliò sulle sue rive. Questi quattro fiumi formano un gruppo, le di cui parti sono tutte diverse di carattere, d' espressione, e di attitudine.

In cima al masso s' innalza un piedestallo quadrato, alto 9 piedi: quattro Vittorie alate, tenendo delle corone di quercia e di alloro, ne adornano le quattro facciate: esse rammentano le giornate di Marengo, d' Austerlitz, di Jena, e di Fried-land; sopra quest' ultima brilla l' astro di NAPOLEONE.

La statua del Dio della Guerra coi tratti dell' Eroe del secolo giganteggia sul piedestallo e sul monumento intero: la sua testa è ricoperta da un elmetto senza ornati, ed una clamide leggiera gli ricopre le spalle: la sua destra è armata

del gladio, il di cui fodero pende da un tronco posto dietro di lui. La proporzione di questa statua è di 12 piedi: quella del monumento intero presa dalla base è di 45 piedi.

Nelle facciate delle basi, sulle quali posano le statue, e che guardano l'esteriore, ho posto delle teste di lione che gettano acqua, acciò il monumento non abbia delle sue parti principali alcuna che non serva al fine, per cui viene eretto.

Girerà attorno al monumento un canale largo due piedi per evitare l'inconveniente dei pantani, che le acque mal raccolte formano quasi sempre a piedi delle fontane. Per renderne poi facile l'accesso, ed evitare i guasti che l'ignoranza o la malizia potrebbero farvi, il canale sarà diviso con pietre, onde riceverne l'acqua, e per l'intera circonferenza una catena sarà affissa ad ogni dado con delle teste di lione in bronzo.

Ecco il pensiero d'un monumento che ho creduto propio ad eternare le sublimi geste di NAPOLEONE IL GRANDE.



Façade

Comolli invenit et Sculp



principale du Monument. **ELISE**

Pasini delineavit *Boucheron incid.*



Génie Napoléon

Comolli inv. *Bou. sc*



Histoire

Comelli inv *B in*



Mars

Cenelli inv *B. in*



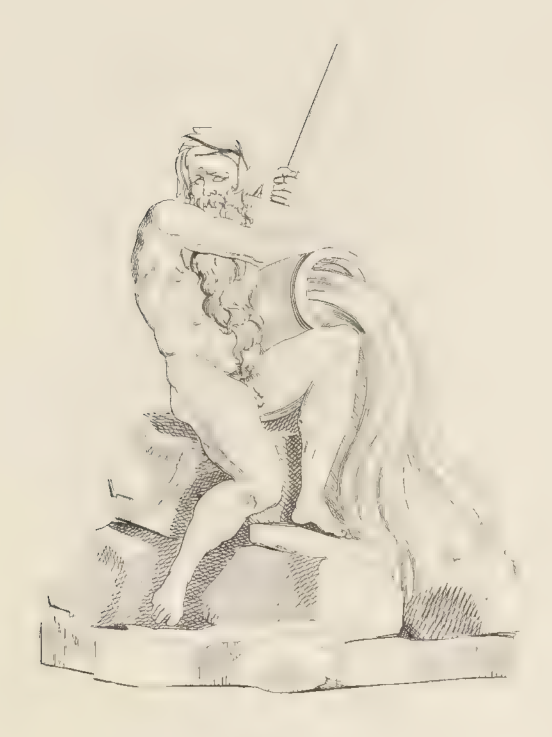
Niemen

[illegible]avelle inv.　　　　Bou in



Danube

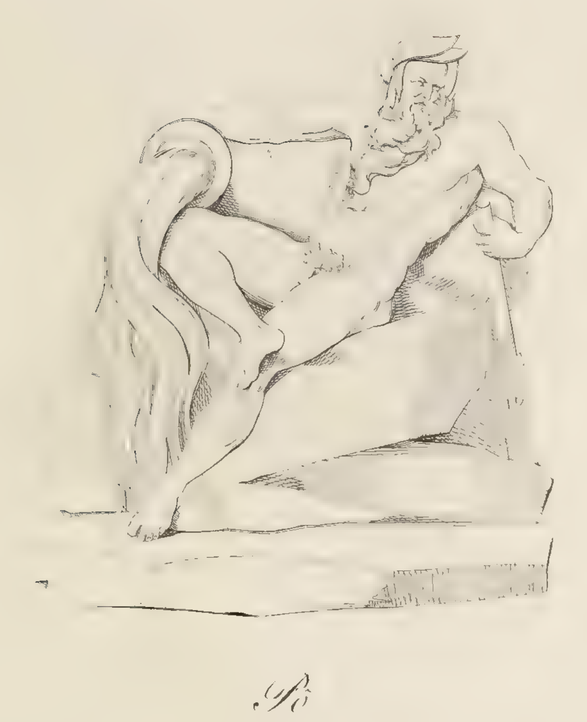
Conelli inv *Bou in*



Rhin

Comelli inv. *Bou in*





Pô

Comolli inv *Bett in*



Victoire Friedland

Comolli inv. Bou. in



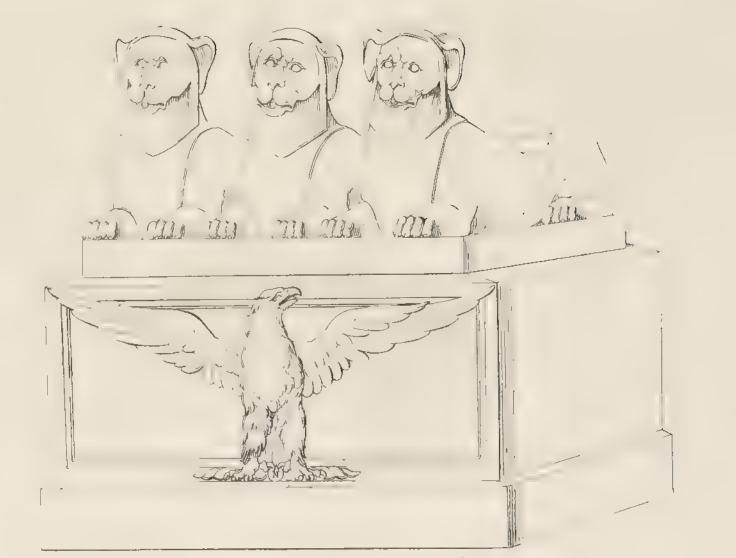
Victoire d'Austerlitz

Comolli inv.   B. in



Victoire Iena

Comolli inv. *Bou. in.*

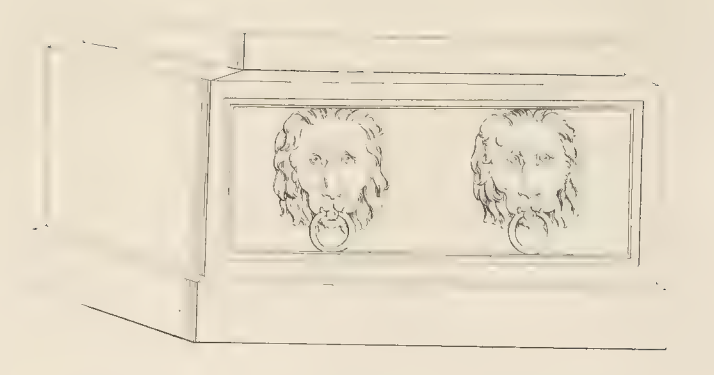


Comolli inv. *Base des Sphynx* Bou. in.



Victoire Marengo

Comolli inv. *Bu in*

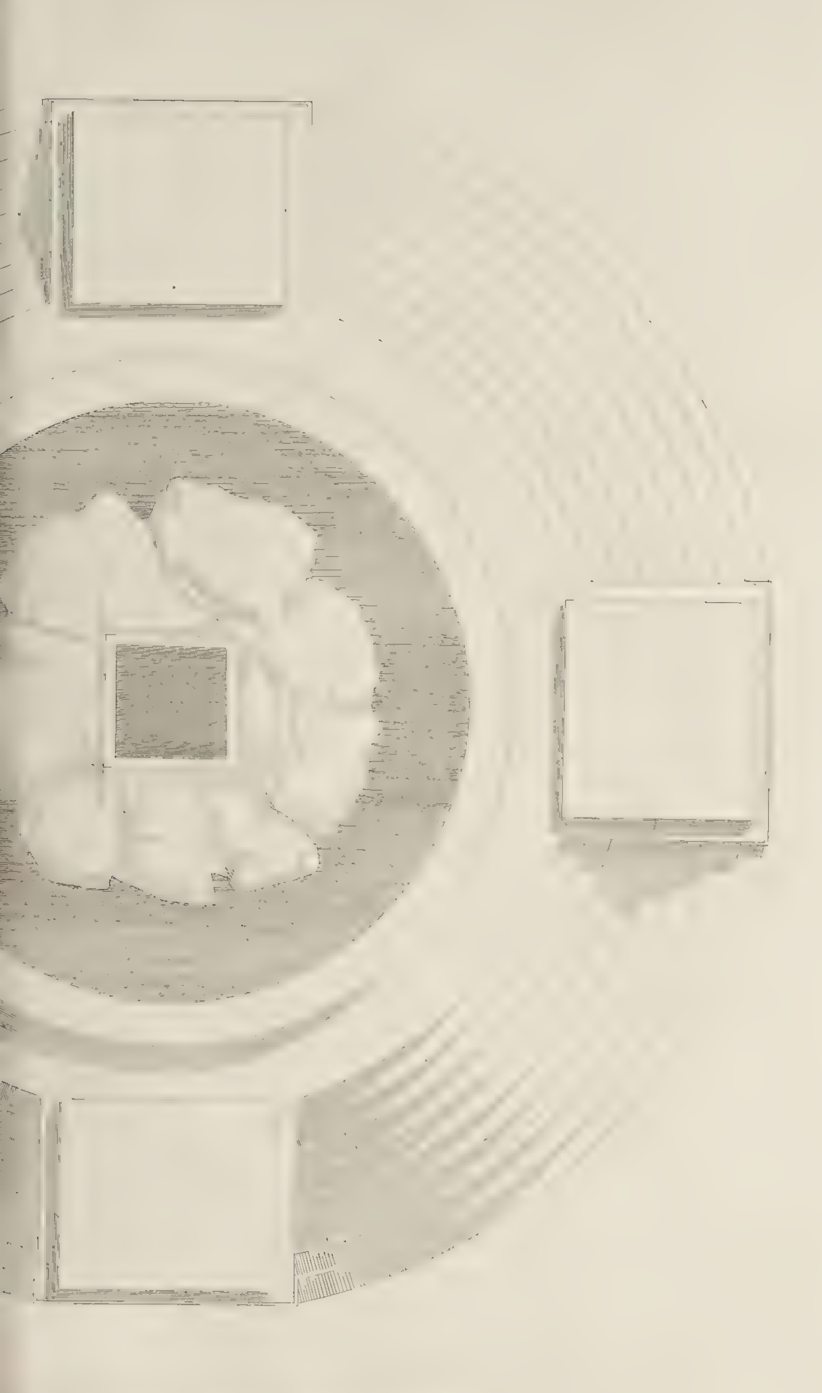


Base de L'Histoire et du Génie

Gemelli inv · Bon in

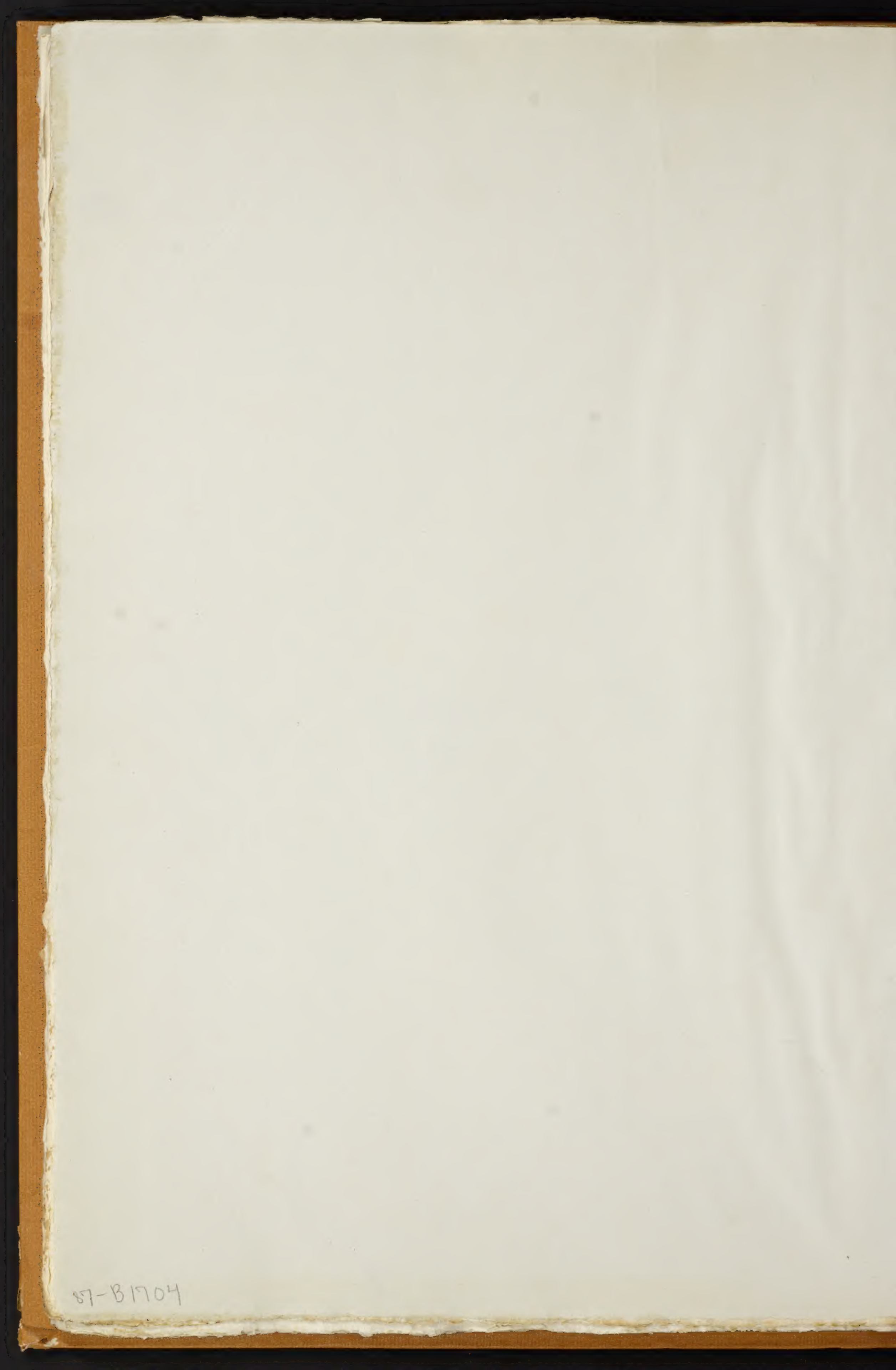


Echelle en pied Parisien
1 2 3 4



6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24

lan du Monument


87-B1704

